

GROUPE REGIONAL de PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

novembre-décembre 2013



Nobuyoshi Araki

Take a walk on the wild side...()*

Site du G R P : www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

- *Privilège d'un secrétaire sortant : faire part de ses humeurs !
Ce qui suit ne sera donc pas un compte rendu du GR.*

Tout d'abord témoigner de la quasi impossibilité de prendre note de ce qui s'échange, se dit au GR. Ça parle de tous côtés, ça interrompt, ça n'écoute pas. C'est épuisant. J'avais en son temps rappelé la distinction entre public et publikum, celle qui importait à Freud, qui souhaitait rencontrer l'attention d'un Publikum pour lui soumettre ses hypothèses, ses avancées théoriques, ce qui impliquait écoute, accueil des énoncés proposés et mise au travail. Mayette Viltard dans un texte concernant l'affaire cernait ce publikum et la deuxième personne « comme condition indispensable à ce que le processus social (du mot d'esprit) se produise entre analystes ». Nous en sommes loin.

Chaque proposition ou tentative de rendre compte d'une lecture ou lecture/écriture par tel ou tel psychanalyste rencontre sarcasme, indifférence, ou accusation de simplisme, ou encore d'audace gratuite. Aborder l'« affaire du signe » dont un certain Lacan a dit « cela a été ma première affaire et ce sera la dernière », ce serait rendre caduc la question du signifiant, balayer ce qui avait été adoré ! Non-sens complet ! Signe et signifiant dont les logiques sont d'ordre hétérogènes entre elles ne s'opposent pas, mais s'entrecroisent, se répondent depuis cette hétérogénéité même comme peuvent, dans une performance, le faire gestes, sons, chants, cri, texte. Donc : à voir, à entendre, et à lire. Autre exaspération dans le même fil : on choisirait le dernier Lacan, le 4 plutôt que le second ? Ou le troisième ? Cela n'a pas de sens car il n'y a qu'un sens celui d'un seul trajet celui de Freud, celui de Lacan, celui de tel autre, Pascal Quignard dit très

justement que « la vie est son unique essai ». Chez Lacan ou Freud comme dans le cochon tout est bon à prendre dès lors qu'on le saisit dans le vif d'une élaboration en action, celle d'un analyste qui se déplace avec sa clinique.

La clinique !! Belle affaire, c'est celle du temps de l'analyste, celle où il s'agit d'être contemporain des signifiants à l'œuvre dans les discours qui courent de-ci de-là aujourd'hui, ne pas refiler nos signifiés datés d'hier. Les signifiants maîtres d'une œuvre s'adressent aux S2 contemporains du temps de leur lecture, la lecture se déplace et ainsi devient contemporaine, l'Autrefois peut rejoindre le Maintenant, les blancs d'une œuvre ne cessent de la rendre vivante.

A-t-on laissé tomber l'étiologie sexuelle des psychonévroses ? Affirmer l'impossible mise en équation du couple signifiant (qui n'en est pas un) Homme/Femme, c'est dire la même chose, dire il n'y a pas de rapport sexuel idem, « La » Femme n'existe pas, idem encore. Tous ces énoncés soutiennent la même chose que celle que Freud affirmait comme essentielle à la psychanalyse, la chose freudienne, l'achose insiste comme impossible à saisir dans une sexologie, voire une phénoménologie sexuelle. Cela déplace la bipartition désir/jouissance, car l'affaire concerne l'hétéros dont la chaîne signifiante avec métaphore et métonymie ne peut rendre compte.

Avec le nœud bo c'est une écriture qui permet une lecture, mieux c'est une lecture-écriture qui reprend l'affirmation freudienne et propose de dépasser la butée du « roc de la castration », car si l'on s'en tient uniquement à l'ordre signifiant on ne sort pas de la question du phallus. Du côté du parlêtre, de lalangue (qui n'est pas un langage) proposition est faite d'être attentif à ce qui résonne de lalangue et de mesurer les effets de ce déplacement non pas seulement d'écoute mais d'attention. Cela mérite-t-il sarcasme ?

Dernière notation personnelle : le titre « L'inconscient réinventé » est maladroit, de fait il n'y a qu'une seule occurrence de « l'inconscient réel » dans le séminaire de Lacan, mais cela ne doit pas faire reculer devant l'intérêt des propositions de Colette

Soler. Elle aussi propose sa lecture du séminaire, et sa distinction entre langage et lalangue est pertinente, ses développements sur les fixations de jouissance autour de signifiants déliés de leurs chaînes sont très justes. Cela déplace non seulement l'écoute, mais aussi la pratique, il est des moments où c'est physiquement, en acte, qu'entre la place occupée, désignée, assignée par une jouissance fixée peut être reconnu l'espace d'un écart qui permet une nouvelle mobilité.

C'est incurable l'être sexué est intéressé par la jouissance (dixit Lacan), « ce qui ne changera pas, c'est ce qui relève de notre corps et de la façon dont la musique plus ou moins dissonante dont l'Autre a pu s'inscrire dans notre existence » (Clotilde Leguil).

Olivier Sigrist



L'oubli de l'être

Fabien Alberto

- *Ajout Adjoint de secrétaire...*

Du fait de certains retours entendus suscités par le travail présenté dans le texte « Signe et Discours » je souhaitais, avant ce bouclage annuel du 14 décembre, essayer de lever certains malentendus afin de sortir, peut-être, d'une évidente (mais incroyable) confusion :

Ajout d'un après-coup, après-coup de quelques conflits récents apparus aussi entre deux verres de blanc au parking des galères. Sans doute ne pouvons-nous que ramer mais pourquoi tous ces heurts, ces joutes de galériens ? Heurts de pensées (bien) arrêtées à quoi s'a-joute forcément le malentendu. Arrêt sur pensée à tel ou

tel moment d'une élaboration (celle de Lacan mais aussi de Freud) qui pour être affine, elle, avec l'inconscient serait plutôt de l'ordre de l'apensée... Par ces moments où l'on s'arrête, focalisant sur telle ou telle « théorisation », nous ne sommes plus en accord avec ce temps que très tôt Freud découvre dans son implicite topologie de l'inconscient. Dès la « lettre 52 », dès la notion d'après-coup, dès... je ne continuerai pas sur ce que Freud a martelé et qui est que l'inconscient est d'une autre temporalité que celle, classiquement, de l'histoire, encore moins d'une quelconque chronologie. Car en ces dernier cas chaque moment ou strate de réinscription des « signes » (c'est le terme de Freud), selon un point de vue « piagétien », rendrait caduque la précédente en la dépassant dans une intégration « supérieure ».. Comment penser un Lacan 1...2...3..., ou un Lacan premier et un dernier Lacan ? Cela supposerait-il un Lacan qui courrait de l'origine jusqu'à sa fin dernière en constante « progression » jusqu'à « réinventer l'inconscient » (il est vrai que le terme « l'inconscient réinventé » est peut-être maladroit et reflète mal le contenu du livre de Colette Soler) ? Quitte à rejeter ce qui ne nous convient pas, Lacan serait situé comme transcendantal. Quitte à le sauver des eaux du temps quand notre pensée achoppe devant son élaboration, en arrêtant la dite élaboration à l'endroit de notre propre pensée sur l'achose freudienne. Qu'il y ait discontinuité, voire des moments critiques ou de rupture au niveau de la pensée ne permet pas pour autant de couper le fil d'une même élaboration en l'arrêtant sur tel ou tel moment. Vous savez bien qu'il ne s'agit pas de cela. C'est bien plus simple en effet quand il s'agit d'une œuvre qui n'a pas de principe d'arrêt, incluant en elle-même son propre inachèvement. En ce sens Lacan disait bien que, malheureusement, il restait à chacun de réinventer à son tour la psychanalyse.

Comme le rappelle Olivier, Lacan n'a employé qu'une seule fois le terme d' « inconscient réel ». Ce qu'il a dit c'est que le Réel fut sa réponse symptomatique à Freud. Mais aussi qu'il avait inventé quelque chose qui va plus loin que l'inconscient (que veut dire « inventé » ?) C'est en tout cas l'incidence pour lui du réel

qui répond à l'inconscient dit freudien...inconscient qui ne disparaît pas pour autant, bien sûr ! Mais l'inconscient tel qu'il se révèle dans le dispositif analytique ne saurait venir à bout d'une jouissance qui ne cesse pas d'insister. Elle tient ça du Réel : revenir toujours à la même place. Lacan fait sans cesse retour sur ce que Freud laisse ouvert dans un travail qui ne s'achève pas ... sur les « restes du symptôme », sur la fin d'analyse, sur cette question aussi qu'il nous a laissé « Que veut une femme ? »...et pas seulement. Sur ce que Freud désigne du terme de refoulement originnaire qui ne peut se concevoir qu'en évitant l'écueil de l'origine c'est-à-dire en la prenant dans la temporalité propre de l'inconscient. Autrement dit, de ce refoulement-là dont nous sommes toujours contemporains. Comme du traumatisme. Freud écrivait à sa façon que l'inconscient ignore le temps. En effet car le temps c'est peut-être le trou lui-même que laisse le Symbolique dans le Réel... Sans doute il est toujours possible de s'arrêter un moment, sur un moment d'élaboration, plutôt que de passer au trou....Mais nous ne pouvons toujours rester, selon l'exemple classique, le nez fourré sur un détail d'une immense carte géographique sans percevoir la région, et au-delà le pays, mais surtout sans lire les lettres qui traversent pour désigner un continent. Continent qui lui-même n'est pas tout d'ailleurs ... Freud, Lacan, c'est pas-tout...C'est même le fil rouge de ce qui traverse leur élaboration comme les lettres écrivant le continent « noir », celui qui se fait d'autant de « blancs » qui le traversent et ne recèlent nul secret, nul génie, si ce n'est celui d'une « écriture » bien singulière chaque fois de n'être pas celle de tous. Mais d'être d'une élaboration toujours à reprendre. C'est-à-dire, comme le rappelle Olivier, que nous devons nous inscrire dans la contemporanéité du S2 qui, en tant que lecteur, indique notre place. Le dit « inconscient réel » nous renvoie de fait à ce qu'on appelle « la langue » à la suite de Lacan mais qu'on peut appeler tout simplement d'abord la langue maternelle, présente dès le premier babil avant de rencontrer le discord de Babel... Car dans la langue « y a d l'UN » et de l'Un tout seul. L'Un tout seul, signe ou lettre (c'est selon les auteurs comme le dit Colette Soler), c'est

l'Un d'une jouissance qui fait retour, l'Un qui ne représente nul sujet quand le lieu de l'Autre n'est sans doute que le corps qui s'en trouve affecté...Le symptôme, là, est un événement de corps. Il est alors plus juste de désigner à cet endroit l'« individu » en corps incarné...comme parlêtre. Quand Lacan emploie ce terme, il n'envoie pas le sujet aux oubliettes et celui-ci continuera bien à jouer ses éclipses tout seul...Il n'y a pas de « ganze Sexualstrebung » écrivait Freud, raison de la castration. Lacan, suivant ce même fil, pointe que le phallus laisse la question ouverte en ceci qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Le retour de la jouissance dans la langue, l'irréductible du symptôme, ouvre sur ce point et à nouveaux frais la question de l'être sexué, dans la résonance de la pulsion. Mais aussi celle de l'amour.

C'est le génie de Freud d'avoir inventé le dispositif analytique, l'espace d'une pratique discursive, celui du transfert, où cette langue prise au jeu du sujet supposé savoir vient à se structurer « comme un langage ». C'est l'inconscient « freudien », celui de la théorie du signifiant. Inconscient dont Freud disait d'ailleurs lui-même que c'était une hypothèse. Tout autant que le sujet pour Lacan. C'est le moment analytique où l'inconscient se surprend. Mais ce serait penser en termes historiques mais aussi en termes dialectiques que de venir l'opposer dans le temps, ou logiquement, au moment de la langue. Ce moment, plutôt dans les termes du physicien, est celui d'une « force ». Le dit « inconscient réel » n'est pas dans une « lutte à mort », une lutte de prestige... avec l'inconscient « freudien ». Pas plus que le signe avec le signifiant. Ce serait aussi absurde que de se demander si le désir a supplanté la jouissance ou vice versa. Car il y a toujours au-delà de la résolution du désir cette jouissance, jouissance en jeu dans la langue et finalement toujours restée en deçà que ne surprend nulle interprétation. Lacan ne dépasse pas la binarité du signifiant en abolissant ses termes ou en les dépassant dans une bouillie de synthèse, mais il les force dans une ternarité au moment d'un écueil. C'est sa pratique, sa clinique si vous voulez, qui le lui dicte et qui l'y pousse. Ainsi suit-il toujours le fil d'une même élaboration se resserrant autour de ce vrai trou qui heurte

la pensée, autour de cette énigme, faisant retour sur la dimension de l'écriture dont se fait le réel du sinthome, dimension qui n'a pas pour autant effacé tout d'un coup celle de la parole...mais nous conduisant à la reconsidérer dans l'espace de la langue. Il doit le faire parce qu'il y a un irréductible du symptôme, passé le moment nécessaire de sa réduction dans les termes de l'interprétation du désir. Ce que Freud lui-même a tout-de-même pointé suffisamment. Lacan devait poursuivre pour appréhender comment intervenir au-delà de l'interprétation, intervenir à l'endroit de cette jouissance dont on ne saurait se défaire. Pourquoi ne pas le lire selon l'extrême cohérence d'un fil qu'il n'a jamais lâché. Sans l'opposer à lui-même en l'arrêtant sur tel ou tel moment. Freud lui-même passant de la première à la seconde topique ne met pas en opposition l'« inconscient » et le « ça » ni n'efface l'un pour conserver l'autre...Il dépasse cette opposition pour dévoiler entre eux deux la dimension d'une essentielle hétérogénéité, celle de l'achose. Il s'agit d'un même enjeu entre l'inconscient dit freudien et le supposé « inconscient réel » qui n'est que la réponse que Lacan, avançant dans ce que Freud laissait ouvert, tenait du Réel.

Jean-Claude Molinier



Nobuyoshi Araki

• *Prochains rendez-vous.*

◦◦ *Rencontre avec Marcel Cohen, l'Odeur du temps, le mercredi 4 décembre à 19 heures (voir info en pièce jointe au courriel)*

◦◦ *Rappel :*

Assemblée Générale,

le samedi 14 décembre 2013

à 14 heures 30 aux Arcenaux.



Sergio Larrain Valparaiso

• *Les Après-Midits (rappels)*

- le 25 janvier 2014, avec André Meynard : « *Ce que les Sourds nous enseignent* ».

-L'invitation d'un avocat pénaliste, Michel Pezet, engagé dans la vie politique marseillaise aura lieu le 15 février 2014. Ses réflexions, son témoignage, pourraient rencontrer les nôtres.

-Nils Gascuel propose un groupe de travail dont il précisera l'argument, il concerne la question du pouvoir au sein des groupes analytiques. Le pouvoir n'est pas un concept psychanalytique, alors faut-il l'aborder du côté de la pulsion d'emprise, ou encore du côté des effets du discours du maître ? La discussion a porté sur le transfert dans les institutions psychanalytiques, l'amour, la haine, la passion de l'ignorance, l'insupportable différence.



Seven Mirrors Sergio Larrain

o Site du GRP : la liste des groupes de travail a été mise à jour.

o Propositions groupes de travail :

_ Groupe de lecture, pour amateurs ou toujours débutants :

« Il s'agit avant tout d'être lecteur, seulement lecteur. Nous ne qualifierons pas les textes choisis d'« essentiels » ou de « fondamentaux », termes bien érodés par l'usure de l'emploi...plutôt de textes « Zéro » ou « Zéro day » comme disent les « hackers » pour désigner l'exploitation d'un faille.

Nous choisirons ensemble les textes de Freud ou Lacan, textes dont nous pouvons être vraiment lecteurs, en place de S2 si vous voulez, celui qui par sa lecture témoigne de ce qu'ils nous sont toujours contemporains. »

Contact : Jean-claude Molinier, 06 78 55 44 73

*_ Dépenser... la mise au jeu de la perte.
Georges Bataille, pour commencer.*

« Mises en conflit, la question et l'action ne s'excluent pas chacune, mais produisent cette relève, cette Aufhebung qu'est l'acte d'écrire ; l'écriture conçue et pratiquée non comme une projection de l'action mais comme un acte à part entière : l'exercice à travers lequel la révolte, attisant et maintenant sa permanence, transgresse le pouvoir. La nécessité d'un tel exercice était déjà comprise dans l'hétérologie [...] dans l'hétérologie, la volonté d'entrer en contact avec l'au-delà du sens, en ce qu'elle passe par l'approfondissement de la dépense à perte du langage, conduit à la conscience de n'être rien » Jean Michel Heimonet, « Négativité et communication », p.41.

Que peut nous apporter le ratissage des œuvres de Bataille autour des notions d'hétérologie, de jeu, d'impossible, de dépense et de perte. Ratisser le champ de l'hétérologie qui est aussi érotologie, pour resserrer autour de la dépense celle d'une perte pure qui n'a rien à faire avec le manque. Jouissance dans le vertige de l'affirmation d'une pure négativité ? Jouissance du sacrifice ?

L'hétérologie a pour objet, selon Bataille « l'expression impossible d'un phénomène qui nie l'ordre du langage... »

Nous définirons ensemble lors des premières rencontres les repères bibliographiques.

Mais déjà : Revue « Critique 195-196 », « Hommage à Georges Bataille », août septembre 1963.

Contacts : René Marchio, 06 62 26 00 48

Jean-Claude Molinier, 06 78 55 44 73



Anticorps

Antoine d'Agata

o Films, livres et autres choses...

---- (*) *dimanche 27 octobre 2013... not « a perfect day ».*



----*Violette Leduc : film, et à (re)découvrir, Ravages, La Batarde, chez Folio et l'Imaginaire.*

Un désert qui monologue...

---- *Fernand Deligny : La septième face du dé, chez L'Arachnéen.*

Un polar psychanalytique.

---- *Films : Inside Llewyn Davis, Joel et Ethan Coen.*

La Vénus à la fourrure, Roman Polanski.

o Rappel de notre trésorier...l'A.G. du GRP se tiendra ce mois de décembre 2013...pensez à votre cotisation...



Sergio Larrain

COMPOSITION du C.A

Michèle Langlois michelelanglois@live.fr, présidente.

Patrice Adelee patrice.adelee@free.fr, trésorier.

27 cours Lieutaud, 13006 Marseille. Tel : 04 91 18 47 75

Olivier Sigrist sigristol@numericable.fr, secrétaire.

Jean-Claude Molinier molinier.jeanclaude@free.fr, secrétaire adjoint.

Danielle Gradassi danielle.gradassi@free.fr

Georges Verdiani g.verdiani@numericable.fr

René Marchio rene.marchio@free.fr

www.groupe-regional-de-psychanalyse.org



Sergio Larrain Rome